

Je me bats avec la vie...

Quand on va à l'école Union des Amis, on ne prend pas la voiture, ni le vélo... On se déplace dans les mornes à pied. En se croisant sur les chemins, on ne néglige pas un échange de nouvelles qui commence par « *koman ou yé ?* » comment vas-tu ?

La réponse est variée, ponctuée par oui ou non :

m byen, wi - je vais bien, oui

m pa pi mal, non – je ne vais pas plus mal, non

mwen la, wi – je suis là, oui

m ap degaje m – je me débrouille

m ap goumen – je me bagarre

m ap bat, m ap konbat ak lavi a – je me bats avec la vie



Cette image de combat avec la vie, je l'avais vu il y a longtemps sur une poutre extérieure d'un vieux chalet savoyard où les habitants connaissaient une vie rude :

« la vie est un combat du berceau au tombeau ».

En Haïti, pour cette année 2024, qui ne peut pas être pire que la précédente, on est fatigué des violences, on reprend l'idée du combat et on se souhaite : « Bon combat ! »



Combat pour remplir les assiettes de la famille...

Combat pour se procurer les produits de première nécessité...

Combat pour vendre au marché ce que le jardin réussit à produire malgré le dérèglement climatique...

Combat pour envoyer les enfants à l'école...

Combat pour se faire soigner...

Combat pour payer son loyer...

Combat pour garder l'espoir...